

« LE PRISONNIER DE KERLOAN ». Yvette Guilbert

COMPLEMENTS D'INFORMATIONS :

* Voici tout d'abord, le texte de présentation et les paroles du chant : « **Bran ou le prisonnier de guerre** », extrait du Barzaz Breiz D' Hersart De La Villemarqué, dont Yvette Guilbert s'est inspirée pour proposer le chant : « **Le prisonnier de Kerloan** », dans la revue hebdomadaire « Le journal de la femme » N° 222, du 16 février 1937.

Extrait du *Barzaz Breiz* de Théodore Hersart De La Villemarqué (1815/1895)

BRAN OU LE PRISONNIER DE GUERRE

— DIALECTE DE LÉON —

ARGUMENT

La ballade suivante rappelle le souvenir d'un grand combat livré, au dixième siècle, non loin de Kerloan, village situé sur la côte du pays de Léon, par Even le Grand, aux hommes du Nord. L'illustre chef breton les força à la retraite, mais ils ne s'embarquèrent pas sans emmener des prisonniers ; de ce nombre fut un guerrier appelé Bran, probablement petit-fils d'un comte du même nom, souvent mentionné dans les Actes de Bretagne. Près de Kerloan, au bord de la mer, se trouve un hameau ou sans doute il fut fait prisonnier, car ce hameau s'appelle encore aujourd'hui en breton Ker-Vran, ou *village de Bran*. Dans l'église de Goulven, dont le patron contribua à la victoire d'Even, on voit un ancien tableau représentant les vaisseaux étrangers qui s'éloignent. Mais la poésie, je dois le dire, a vaincu la peinture.

I

Le chevalier Bran a été blessé, car il s'est trouvé au combat de Kerloan.

Au combat de Kerloan, au bord de la mer, a été blessé le petit-fils de Bran le Grand.

Malgré notre victoire, il a été fait prisonnier et emmené au delà des mers.

Au delà des mers quand il arriva, enfermé dans une tour, il pleura.

— Ma famille tressaille et pousse des cris de joie; et je suis sur mon lit : hélas !

Je voudrais trouver un messager qui portât une lettre à ma mère. —

Le messager trouvé, le guerrier lui donna ses ordres :

— Prends un autre habit, messager, l'habit d'un mendiant, par précaution ;

Et emporte ma bague, ma bague d'or, qui te fera reconnaître.

Quand tu seras arrivé dans mon pays, tu la montreras à madame ma mère ;
Et si ma mère vient pour me racheter, messenger, tu déploieras un pavillon blanc ;
Et si elle ne vient pas, hélas ! tu déploieras un pavillon noir. —

II

Quand le messenger arriva au pays de Léon, la dame était à souper.
Elle était à table avec sa famille, les joueurs de harpe à leur poste.
— Bonsoir à vous, dame de ce château, voici l'anneau d'or de votre fils Bran ;
Son anneau d'or et une lettre : il faut la lire, la lire vite.
— Joueurs de harpe, cessez de jouer, j'ai un grand chagrin dans le cœur ;
Cessez vite de jouer, joueurs de harpe, mon fils est prisonnier, et je n'en savais rien!
Qu'on m'équipe un vaisseau ce soir, que je passe la mer demain.

III

Le lendemain, le seigneur Bran demandait, de son lit :
— Sentinelle, sentinelle, dites-moi, ne voyez-vous venir aucun navire?
— Seigneur chevalier, je ne vois que la grande mer et que le ciel. —
Le seigneur Bran demanda encore à la sentinelle, à midi :
— Sentinelle, sentinelle, dites-moi, ne voyez-vous venir aucun navire?
— Seigneur chevalier, je ne vois que les oiseaux de mer qui volent. —
Le seigneur Bran demanda à la sentinelle, le soir : — Sentinelle, sentinelle, dites-moi, ne voyez-vous venir aucun navire?
À ces mots, la sentinelle perfide sourit d'un air méchant :
— Je vois au loin , bien loin, un navire battu par les vents.
— Et quel pavillon, dites vite! est-il noir, est-il blanc?
— Seigneur chevalier, d'après ce que je vois, il est noir, je le jure par la rouge braise du feu! —
Quand le malheureux chevalier entendit ces paroles, il ne dit plus rien; Il détourna son visage pâle, et commença à trembler de fièvre.

IV

Or, la dame demandait aux gens de la ville en abordant :
— Qu'y a-t-il de nouveau céans, que j'entends les cloches sonner?
Un vieillard répondit à la dame, quand il l'entendit :

— Un chevalier prisonnier, que nous avons ici, est mort cette nuit. —

Il avait à peine fini de parler, que la dame montait vers la tour.

En courant, en fondant en larmes, ses cheveux blancs épars; Si bien que les gens de la ville étaient étonnés, très-étonnés de la voir,

De voir une dame étrangère mener un tel deuil par les rues.

Si bien que chacun se demandait : — Quelle est celle-ci, et de quel pays? —

La pauvre dame dit au portier, en arrivant au pied de la tour :

— Ouvre vite, ouvre-moi la porte ! Mon fils ! mon fils ! que je le voie ! —

Quand la grande porte fut ouverte, elle se jeta sur le corps de son fils,

Elle le serra entre ses bras, et ne se releva plus.

Le chant ci-dessus est à comparer avec celui qui est publié dans ce bulletin N° 146.

N'ayant pas trouvé *-pour l'instant-* d'enregistrement par Yvette Guilbert, du chant « **Le prisonnier de Kerloan** », je vous propose des documents pour un autre chant : « **La complainte du beau Déon** ».

* Une photo de la page de la revue « Le journal de la femme » N° 213, du 5 décembre 1936 : « **La complainte du beau Déon** ».

* La présentation de ce chant, dans la revue.

* Le texte du chant « **La complainte du beau Déon** », proposé dans cette revue.

* La référence du lien pour accéder à un document sonore de ce chant, par Yvette Guilbert.

Vous constaterez que les paroles chantées par elle, diffèrent un peu de celles proposées dans la revue.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10816727.media>

* Enfin, si le sujet de la passion d'Yvette Guilbert, pour les chansons « *médiévales* » vous intéresse, voici un lien pour visionner une conférence d'Isabelle Ragnard, sur les recherches d'Yvette Guilbert en la matière.

<https://www.festivaldelhistoiredelart.fr/video/fha19-des-chansons-de-troubadours-interpretees-par-une-chanteuse-de-cabaret/>